

Reference: Perley, S. (2009) Representation and Participation of First Nations Women in Online Videos. *Journal of Community Informatics*, 5 (2).

Représentation et implication des femmes des Premières Nations dans les vidéos en ligne¹

Résumé

Grâce à la multiplication des sites Web de partage de vidéos et des ressources pour créer et téléverser des vidéos, les femmes des Premières Nations peuvent utiliser une sphère publique alternative pour représenter des problèmes qu'elles ne peuvent habituellement pas aborder au moyen des médias traditionnels. Une analyse critique de la représentation et de l'implication des femmes des Premières Nations dans les vidéos en ligne donne un aperçu de la façon dont ces femmes utilisent les nouvelles TIC pour remettre en question les hypothèses des médias traditionnels et la représentation de femmes des Premières Nations. Cet article explore dans quelle mesure les vidéos en ligne produites par les femmes des Premières Nations sont susceptibles de créer une sphère publique alternative où ces femmes peuvent se représenter, exprimer leur point de vue et promouvoir le changement social.

Introduction

Dès l'arrivée des premiers missionnaires dans nos contrées, le statut et l'autonomie des femmes des Premières Nations ont été attaqués. Lorsque les autorités coloniales – et plus tard le gouvernement fédéral du Canada – ont imposé leur autorité aux peuples des Premières Nations, l'attaque à l'endroit des femmes des Premières Nations a été institutionnalisée (Stevenson, 1999, p. 74).

Ce document de recherche traite de la représentation et de l'implication des femmes des Premières Nations dans les vidéos en ligne. Depuis l'époque des premiers contacts avec les Européens jusqu'à nos jours, les peuples des Premières Nations ont été soumis à des lois et des politiques oppressives imposées par le gouvernement colonial canadien et auxquelles ils se sont opposés; en effet, des lois comme la *Loi sur les Indiens* de 1876 régissaient, et continuent de régir, tous les aspects de la vie d'une personne des Premières Nations au Canada (Miller, 2000; Commission royale sur les peuples autochtones, 1996). L'impact historique de la colonisation et de l'imposition d'un gouvernement colonial et de sa législation ont entraîné la destruction quasi totale des cultures et des modes de vie des peuples des Premières Nations du Canada, plus particulièrement des femmes des Premières Nations.

¹ Des *vidéos en ligne* sont des vidéos pouvant être consultées sur Internet. *Premières Nations* est un terme couramment utilisé au Canada pour désigner les peuples autochtones de ce pays. Ce terme exclut les Inuits et les Métis.

La plupart des médias traditionnels présentent de l'information biaisée ou unilatérale véhiculant des inexactitudes et une représentation erronée des Premières Nations. Afin de sensibiliser le reste de la population à leurs réalités, les Premières Nations ont produit différents types de média alternatifs tels que des journaux et des chaînes de radio et de télévision. Les technologies de l'information et des communications (TIC) étant de plus en plus accessibles, les Premières Nations utilisent davantage ces technologies au sein de leurs communautés, notamment la diffusion de vidéos en direct sur Internet.

Grâce à la multiplication des sites Web de partage de vidéos et à l'accessibilité accrue des ressources pour créer et téléverser des vidéos, il est possible pour les membres des Premières Nations d'utiliser ce type de technologie média comme sphère publique alternative pour représenter les problèmes qu'ils ne peuvent normalement pas aborder au moyen des médias traditionnels. Les femmes des Premières Nations ont également les moyens pour le faire, et elles utilisent désormais les vidéos en ligne à des fins personnelles. Une analyse critique de la représentation et de l'implication des femmes des Premières Nations dans les vidéos en ligne donne un aperçu de la façon dont ces femmes utilisent les nouvelles TIC. L'analyse critique des vidéos en ligne dont il est question dans le présent article met en évidence les hypothèses traditionnelles sous-jacentes à la représentation des femmes des Premières Nations et aux stéréotypes à leur sujet. Cet article explore dans quelle mesure les vidéos en ligne produites par et pour les femmes des Premières Nations peuvent les représenter et traduire leur point de vue.

Les vidéos en ligne analysées dans ce document ont été trouvées au moyen d'une recherche effectuée sur trois sites Web. L'analyse porte sur des thèmes identifiés lors d'une revue de la documentation sur l'ethnie, le sexe et la représentation, de même que sur les communications dans les médias, la sphère publique et l'utilisation de la vidéo participative. Une analyse qualitative illustre l'utilisation actuelle des vidéos en ligne dans lesquelles figurent des femmes des Premières Nations. Elle explore l'image, le positionnement et la voix des femmes dans ces vidéos, de même que les implications politiques, historiques et sociales de chaque vidéo en regard de la représentation des femmes des Premières Nations. Enfin, l'article examine la possibilité pour les femmes des Premières Nations d'utiliser les vidéos en ligne comme sphère publique alternative favorisant le changement social pour se représenter et pour exprimer leur point de vue.

Ethnie, sexe et représentation

Une revue de la documentation existante sur l'ethnie, le sexe et la représentation nous a fourni un cadre pour analyser la façon dont les membres des Premières Nations, plus particulièrement les femmes des Premières Nations, sont représentés dans les vidéos en ligne. La documentation nous montre également comment les technologies des médias, comme les vidéos en ligne, pourraient aider les femmes des Premières Nations à remettre en question les hypothèses et les représentations erronées courantes, ce qui aurait une incidence sur la perception du public et le changement social.

La théorie critique cherche à comprendre la dynamique du pouvoir et de la création des inégalités sur la base de dimensions telles que la classe sociale, le sexe et l'ethnie, de

même que la façon dont les idéologies et les institutions sociales soutiennent cette construction sociale. La théorie critique vise également à comprendre comment les constructions sociales façonnent et dominent notre perspective. Dans leur analyse de la théorie critique, Kincheloe et McLaren (1994) utilisent la théorie de l'hégémonie de Gramsci, laquelle suggère que certaines institutions de la société telles que les médias, la religion et les écoles renforcent la dynamique du pouvoir ou les constructions sociales comme moyen de maintenir la dominance dans la société.

L'idéologie colonialiste reflète le point de vue des colonisateurs à travers le langage utilisé, qui fait souvent référence à leur croyance en la supériorité des peuples indigènes sur les terres qu'ils ont cherché à coloniser (Tyson, 1999). Cette idéologie et ce discours colonialistes se reflètent dans les écrits historiques qui reproduisent des stéréotypes négatifs à propos des Premières Nations, et plus particulièrement des femmes des Premières Nations, qui ont servi les colonisateurs de nombreuses façons. Stevenson (1999) déclare que les missionnaires ont utilisé les représentations et les conditions négatives des femmes des Premières Nations pour justifier la pratique religieuse de l'assimilation. En outre, depuis l'époque des premiers contacts avec les colonisateurs, les missionnaires et les autorités gouvernementales du Canada, diverses politiques gouvernementales telles que la *Loi sur les Indiens* ont porté atteinte au statut et au rôle des femmes des Premières Nations. L'impact de cette agression s'est répercuté sur tous les aspects de la vie des femmes des Premières Nations, notamment l'appartenance à la communauté, le statut de membre des Premières Nations, les droits de propriété, les politiques communautaires, la violence et la pauvreté. L'idéologie colonialiste n'est pas chose du passé; malgré qu'elle ne soit pas facilement reconnaissable, elle s'est manifestée et a résonné dans toutes les sphères et dans tous les aspects de la société et de la vie des peuples autochtones. La représentation stéréotypée des Autochtones, plus particulièrement des femmes autochtones, dans différents types de médias comme la littérature, les textes de recherche universitaires, les journaux, les livres pour enfants, les films et les vidéos témoignent de la domination de l'idéologie colonialiste. McGillivray et Comaskey (1999) affirment que l'idéologie colonialiste crée une dynamique de pouvoir qui se traduit par la domination et se reflète dans les relations de violence au sein des communautés des Premières Nations. L'idéologie colonialiste a détruit l'autonomie des femmes des Premières Nations et leur rôle au sein de leurs communautés, ce qui les a rendues dépendantes des hommes de leur famille, à l'image de la société coloniale occidentale.

Valaskakis (1993) met l'accent sur la lutte pour la représentation des membres des Premières Nations et l'appropriation de leur culture par des non-Autochtones. Elle souligne également que la représentation des membres des Premières Nations s'inspire généralement des images et de l'idéologie du passé perçues par le grand public comme étant le vrai visage des membres des Premières Nations. Ce type de représentation erronée détourne l'attention des expériences et des réalités matérielles des membres des Premières Nations d'aujourd'hui. Elle empêche également une analyse plus approfondie des enjeux liés au pouvoir et au positionnement des Premières Nations en tant qu'« autre peuple », ce qui les marginalise de la société en général.

Dans une revue de la théorie féministe, Tyson (1999) affirme que l'expérience masculine est la référence selon laquelle toute expérience humaine a été – et est encore – jugée. Cette universalité de l'expérience masculine a souvent exclu l'expérience des femmes. Des écrivaines féministes ont exploré les enjeux de la marginalisation et la représentation des femmes (Valaskakis, 1993). Tyson (1999) affirme que l'idéologie patriarcale définit la femme de deux façons : bonne ou mauvaise, madone ou putain, selon la façon dont elle accepte les rôles construits par une société patriarcale. L'idéologie patriarcale influence également la façon dont les femmes des Premières Nations étaient et sont représentées. Ces femmes sont confrontées non seulement à l'oppression fondée sur le sexe, mais également à l'oppression fondée sur une idéologie raciste. Tyson (1999) met en évidence la façon dont les féministes noires et afro-américaines ont attiré l'attention sur les limites du féminisme traditionnel, et plus particulièrement la façon dont celui-ci a largement ignoré les expériences des femmes de couleur en « essentialisant » les expériences de l'ensemble des femmes sans prendre en considération les expériences des femmes opprimées par le racisme.

À ses débuts, la société coloniale a dichotomisé la représentation de la femme des Premières Nations, les montrant soit comme des princesses, soit comme des « sauvagesses » (Mullings, 2004; Steverson, 1999; Valaskakis, 1993). Ces représentations sont demeurées, jusqu'à nos jours, dans les textes décrivant les femmes des Premières Nations et dans les images les représentant. On peut voir des images représentant les femmes des Premières Nations comme des princesses ou comme des sauvagesses dans les films populaires, les livres pour adultes ou pour enfants ou d'autres types de médias. Ces représentations sont définies par les normes de l'homme blanc occidental, qui tenaient compte des rôles sexuels patriarcaux projetés sur la femme blanche occidentale comme référence pour déterminer la façon dont la femme des Premières Nations devait être jugée et perçue (Stevenson, 1999; Valaskakis, 1993; Weedon, 1999).

Les représentations dans les médias ont des répercussions sur la façon dont nous percevons le monde. Kellner et Share (2005) affirment que les représentations dans les médias traditionnels représentent les groupes dominants de façon favorable, au détriment d'autres groupes au sein de la société. Cette affirmation est liée (mais n'est pas exclusive) à quelques groupes dominants comme les grandes entreprises de médias, qui contrôlent et créent ces représentations socialement construites. Ces représentations varient au fil du temps en fonction des changements apportés aux objectifs et aux programmes politiques et économiques de la culture dominante (Rakow et Wackwitz, 2004). De plus, le recours à la théorie des communications féministes permet de reconnaître les diverses questions relatives à « la complexité de la réalité, de la représentation, de l'idéologie et de la politique » (p. 181). Kellner et Share (2005) affirment que les différents médias, notamment l'Internet, ont un impact majeur sur la construction et la compréhension de notre monde, au point où nous ne sommes pas conscients de la façon dont nous sommes éduqués par les médias parce que « leur pédagogie est souvent invisible et inconsciente » (p. 372).

Création d'une sphère publique autochtone et développement d'un esprit critique face aux médias

La théorie de la sphère publique de Jürgen Habermas (1962/1989) est devenue la pierre angulaire du domaine des médias et des communications. La théorie de la sphère publique est utilisée par les chercheurs pour expliquer comment l'opinion publique se forme. Dans la conception d'Habermas, il existe une sphère publique unique où tous les citoyens peuvent participer sur un même pied d'égalité et ont la possibilité de délibérer sur les questions qui les concernent. La théorie de la sphère publique a été débattue et déconstruite par de nombreux théoriciens. Fraser (1992) décrit un autre concept de sphère publique qui s'avère pertinent pour présenter les sociétés capitalistes et la démocratie.

Fraser examine les hypothèses sous-jacentes de la sphère publique décrite par Habermas, qu'elle remet en question en proposant une solution qui inclurait la nécessité d'éliminer les inégalités fondées sur l'ethnie, la classe sociale, le sexe ou d'autres critères, et d'avoir plusieurs publics ou « contre-publics subalternes » (p. 123) plutôt qu'une sphère publique unique où les groupes dominants seraient favorisés. Enfin, elle affirme que dans ces sphères publiques, on doit délibérer sur « le privé ». Miller (2004) suggère qu'une sphère publique avec des discussions ou des délibérations en petits groupes sur divers enjeux, que ce soit en face à face ou grâce à des moyens de télécommunication comme la conférence téléphonique ou la visioconférence, pourrait ensuite être étendue à une sphère publique plus grande par l'intermédiaire d'un site Web afin de rejoindre un public plus large. Il suggère les télécommunications pour les délibérations de la sphère publique, parce que ces communications interactives « semblent avoir davantage en commun avec les aspects des cultures centrées sur l'oral » (p. 11) qu'avec la communication unilatérale utilisée par les médias imprimés, la radio et la télévision.

L'examen par Fraser de la théorie d'Habermas et des hypothèses sous-jacentes de la sphère publique rejoint les préoccupations à l'égard de la théorie critique, notamment les limites de la démocratie actuelle et la dynamique du pouvoir au sein de la société qui créent des subordonnés, c'est-à-dire des groupes opprimés et marginalisés en raison de leur ethnie, de leur classe sociale, de leur sexe, de leur orientation sexuelle et d'autres dimensions de leur vie. Le concept de sphère publique alternative de Fraser et Miller peut fournir un cadre pour la création d'une sphère publique pour les Premières Nations ou les Autochtones.

Avison et Meadows (2000) affirment qu'une « sphère publique autochtone » permettrait la participation des peuples autochtones dans des domaines qui les concernent et dont les médias traditionnels ne parlent pas. Il s'agit d'une avenue qui permettrait aux Premières Nations de discuter de leurs réalités et de leurs expériences, d'en débattre et de les défendre. Ce concept de sphère publique autochtone peut avoir des répercussions sur l'utilisation des technologies des communications par les communautés des Premières Nations. Les technologies des communications ont la capacité d'offrir d'autres moyens de communication et de partage de l'information comme les courriels, le clavardage, les webcams, la visioconférence et les vidéos en ligne.

Les vidéos en ligne peuvent offrir une sphère publique alternative afin que les femmes des Premières Nations aient la possibilité de se représenter, de partager de l'information, de s'éduquer et de délibérer sur des questions qui les concernent. Un pas dans cette direction exigerait des connaissances et de la formation dans les technologies des communications. Toutefois, les connaissances et la formation ne devraient pas se limiter au seul apprentissage des technologies; elles devraient également contribuer à développer un esprit critique face aux médias afin de mieux analyser les médias traditionnels qui entretiennent le statu quo et qui, par conséquent, entraînent des déséquilibres de pouvoir dans la société et font en sorte que certains groupes de gens sont marginalisés et stéréotypés d'après de critères comme le sexe, l'ethnie, l'orientation sexuelle et la classe sociale.

Kellner et Share (2005) reconnaissent la nécessité du développement de l'esprit critique face aux médias, qu'ils décrivent comme une approche qui permettrait d'acquérir les compétences nécessaires pour comprendre, reconnaître et analyser les représentations, les messages, les valeurs et les stéréotypes socialement construits et véhiculés par les médias traditionnels, y résister et les remettre en question de manière constructive. Ceci encouragerait les groupes défavorisés ou marginalisés à déconstruire les représentations erronées, et peut-être à créer leurs propres représentations à travers d'autres types de média comme l'Internet et à « utiliser les médias comme modes d'expression de soi et d'activisme social » (p. 372). En outre, le développement de l'esprit critique face aux médias peut aider ceux qui utilisent l'Internet à examiner les médias traditionnels à travers une lentille critique. L'Internet peut être utilisé pour exposer publiquement la dynamique du pouvoir et les inégalités au sein de la société, et pour remettre en question les idées reçues, les hypothèses et les stéréotypes des représentations dans les médias traditionnels.

Vidéo participative et vidéos en ligne

Des technologies des communications comme la vidéo participative et les vidéos en ligne ont été utilisées pour permettre à des personnes et à des groupes de s'exprimer sur des questions qui les concernent et de raconter leur histoire dans un espace public (Bery, 2003; Dudley, 2003; Kindon, 2003; White, 2003). Ce processus, que White (2003) décrit comme la « communication participative » (p. 9), fonctionne grâce à un dialogue et un partenariat avec toutes les parties prenantes plutôt qu'une relation hiérarchique. La communication participative peut relier les connaissances extérieures aux connaissances autochtones. Les gens s'engagent dans un processus de prise de conscience de leur situation et utilisent ces connaissances pour transformer leur vie ou trouver des moyens de l'améliorer à travers une action sociale possible.

Kindon (2003) décrit la vidéo participative comme un outil pouvant être utilisé dans la recherche pour aider à briser la relation de pouvoir entre le chercheur et les participants à la recherche, à condition que la relation soit passée par un processus de négociation. Elle décrit également le concept du « regard fixe » dans le contexte de la recherche en géographie, un processus qui consiste généralement à « regarder en direction de » plutôt

qu'à « regarder autour de » (p. 143). Ce concept peut également s'appliquer à la recherche avec les communautés autochtones, où la relation de pouvoir a longtemps été hiérarchique. Dans le cadre de son projet de recherche, Kindon (2003) a tenté de remettre en question ce déséquilibre de pouvoir grâce à des vidéos participatives avec les Maoris.

Bery (2003) explique que la vidéo participative est un moyen qui permet aux gens de raconter leur histoire dans un environnement relativement sûr, et qu'elle peut ainsi conduire à l'épanouissement personnel et à l'action sociale. Bery identifie différents types de participation, reliant chacun d'eux au niveau d'engagement de la population locale à l'égard du processus, de même que l'application de la vidéo participative utilisée pour chaque type. Les vidéos produites par des particuliers grâce à un processus participatif plutôt qu'à des influences extérieures peuvent transmettre des messages puissants pouvant aider les membres des communautés à passer à l'action et à apporter des changements dans leur propre vie. L'utilisation de la vidéo pour présenter des injustices offre un moyen pour remettre en question les structures de pouvoir qui ont marginalisé et isolé les gens (Dudley, 2003).

Bery (2003) affirme que les médias de masse influencent l'histoire et, par conséquent, la perception de l'histoire par le public; les spectateurs doivent donc être plus conscients du contexte de l'histoire et poser des questions critiques au lieu d'accepter passivement une histoire comme étant la vérité. Bien qu'elle permette de présenter un message ou une représentation autre que celle véhiculée dans les médias traditionnels, la vidéo participative doit être examinée avec un regard critique.

Parmi les défis associés à la vidéo participative qui sont reconnus par les chercheurs, on trouve la confidentialité, l'accès et la propriété de l'information (Kindon, 2003). En outre, malgré le potentiel de la vidéo participative, l'accès aux technologies des communications comme moyen de partager les vidéos via Internet demeure un défi, car celui-ci peut être dispendieux, limité ou inexistant (Perley et O'Donnell, 2006; White, 2003b).

Dans le cadre de leur projet de recherche participative sur la santé et le bien-être avec les jeunes des Premières Nations, Rieken *et al.* (2006) décrivent le processus de production de vidéos numériques comme une forme de résistance. Ils affirment que « la vidéo est une langue de la transcendance » (p. 275) parce qu'elle représente une forme d'alphabétisation alternative pouvant intégrer l'expérience et la réalité des personnes qui l'utilisent de meilleure façon que les formes d'alphabétisation écrite largement privilégiées par le système d'éducation traditionnel. Par ailleurs, ils expliquent que le processus de production de vidéos numériques permet d'acquérir les compétences essentielles nécessaires pour remettre en question les médias traditionnels. Rieken *et al.* décrivent également la vidéo comme « un moyen permettant de relier des idées et des messages » et affirment que les élèves qui ont participé au projet de recherche « ont mis leurs idées en pratique en développant un esprit critique face aux médias » (p. 277) lors de la création, de la production, de la présentation et du partage de leurs vidéos.

Les vidéos participatives qui amorcent le processus de communication participative et intègrent le développement de l'esprit critique des femmes des Premières Nations face aux médias ont la capacité de sensibiliser les gens à leurs réalités et à leurs expériences, à remettre en question les idées fausses et les représentations erronées véhiculées dans les médias traditionnels, à atteindre un public mondial et à promouvoir le changement social. Les vidéos en ligne offrent aux femmes des Premières Nations un moyen d'exprimer leur point de vue personnel et de se représenter efficacement à l'échelle mondiale comme jamais auparavant.

Méthodologie de recherche

Pour cette recherche, l'auteure a effectué une analyse de trois vidéos en ligne selon une perspective critique et féministe. Les vidéos ont été sélectionnées à l'aide d'une recherche sur les sites Web de K-Net, de l'ACFNHD et de YouTube pour trouver des vidéos en lien avec les Premières Nations de deux régions du Canada, soit le nord de l'Ontario et le Canada atlantique. K-Net et l'ACFNHD sont deux organismes des Premières Nations qui offrent des services à large bande aux communautés des Premières Nations de leurs régions respectives du nord de l'Ontario et du Canada atlantique. YouTube est le site Web de partage de vidéos le plus populaire. Une recherche a été effectuée sur les sites Web de K-Net et de l'ACFNHD. Pour trouver des vidéos pertinentes sur le site de YouTube, des mots clés propres aux Premières Nations et aux régions géographiques appropriées (notamment l'État du Maine, aux États-Unis, qui a des liens historiques et géographiques avec le Canada atlantique) ont été utilisés. Cette recherche a permis de trouver 213 vidéos sur l'ensemble des trois sites Web. Les trois vidéos retenues pour cette analyse ont été choisies en fonction de l'impression de l'auteure en ce qui a trait à leur contenu en lien avec les Premières Nations, au fait que des femmes figuraient dans la vidéo ainsi qu'au contexte de la vidéo.

La méthode qualitative comprenait une analyse en profondeur de chaque vidéo selon une perspective théorique critique, plus précisément une théorie féministe. L'analyse a été fondée sur une revue de la documentation existante, ce qui a soulevé des questions importantes sur la représentation des femmes des Premières Nations dans les médias (Bery, 2003; Dudley, 2003; Kindon, 2003; Rieken *et al.*, 2006; White, 2003). L'analyse puise également dans l'expérience personnelle de l'auteure en tant que femme des Premières Nations sensibilisée à la plupart des questions qui interpellent les femmes des Premières Nations. Toutefois, dans cet article de recherche, l'auteure ne prétend nullement être une autorité en la matière ni parler au nom de toutes les femmes des Premières Nations. Elle explore la représentation des femmes des Premières Nations dans les vidéos à travers une analyse de leur image, de leur positionnement et de leur relation de pouvoir, tant sur le plan visuel que des textes. Ses conclusions sont classées en quatre catégories : vidéo, image, voix/script et résistance.

La catégorie **vidéo** décrit le contexte réel de la vidéo sur les plans politique, historique, culturel et social, de même que le concept mis de l'avant dans la vidéo. Elle indique également où se trouve la vidéo sur le site Web.

La catégorie **image** décrit le positionnement visuel des femmes et leur degré d'apparition dans la vidéo. Elle décrit également comment les femmes des Premières Nations sont représentées en fonction de leur contexte politique, historique, culturel et social.

La catégorie **voix** décrit le temps de parole accordé aux femmes des Premières Nations dans les vidéos de même que le contenu de leurs interventions, plus particulièrement sur les plans politique, historique, culturel et social de leur vie.

Enfin, la catégorie **résistance** décrit l'ensemble des luttes politiques et des luttes de pouvoir évidentes représentées dans les vidéos. Elle comprend les attitudes, les valeurs, les modes de vie, les visions du monde, les hypothèses, les mythes ainsi les stéréotypes maintenus, renforcés ou remis en question.

Description des vidéos en ligne pour l'analyse qualitative

La première vidéo sélectionnée pour l'analyse qualitative, intitulée « North America's Next Top Indian Model » (la prochaine mannequin vedette indienne nord-américaine), peut-être consultée sur YouTube : <http://www.youtube.com/watch?v=ApSn1Q8jQ5I>. Il s'agit d'une satire de l'émission « America's Next Top Model » (la prochaine mannequin vedette américaine) selon une perspective indienne/Nishnawbe.

La deuxième vidéo, intitulée « The People vs Mary Moses » (le peuple contre Mary Moses), peut être consultée sur le site Web de l'ACFNHD : <http://firstnationhelp.com/fasd/fasdvideo.php>. Il s'agit d'une vidéo éducative basée sur un jeu mettant en évidence les effets de l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF). Les acteurs sont des jeunes des Premières Nations du Canada atlantique.

La troisième vidéo, intitulée « The K-Net Story – Sandra, Lac Seul First Nation and Joanne, Windigo First Nations Council » (l'histoire de K-Net : Sandra, Première Nation de Lac Seul et Joanne, Conseil des Premières Nations de Windigo), peut être consultée sur le site Web de K-Net : <http://www.knet.ca/> (cliquer sur « Smart Communities » sous la rubrique « Keewaytinook Okimakanak »). Il s'agit d'une vidéo d'un entretien avec deux femmes qui s'impliquent dans les communautés servies par K-Net (à noter que les noms des femmes qui apparaissent dans la vidéo ont été changés afin de protéger leur vie privée).

Conclusions de l'analyse des vidéos

North America's Next Top Indian Model

La vidéo débute sur des images de membres des Premières Nations, avec des chants traditionnels des Premières Nations comme musique de fond. La première image montre un paysage avec des tipis. Une autre image montre une caricature d'une femme des Premières Nations au visage d'enfant vêtue d'une robe très courte et serrée qui met en

valeur ses jambes et ses courbes d'adulte. Elle tient également une pomme devant elle, comme pour la donner à quelqu'un, évoquant la tentation d'Ève dans la Bible. On peut également voir l'image d'un guerrier des Premières Nations vêtu du costume traditionnel des Premières Nations, tenant un drapeau américain devant un symbole de capteur de rêves. La vidéo montre aussi des images de femmes des Premières Nations dans des poses suggestives ainsi que des silhouettes de femme.

La vidéo « North America's Next Top Indian Model » est décrite sur YouTube comme une satire de l'émission de télévision « America's Next Top Model » selon une perspective indienne/Nishnawbe. La vidéo est une reconstitution de l'émission avec trois mannequins, une animatrice et trois juges. L'environnement est un bureau ou une salle de classe avec des meubles disposés dans la pièce de manière à ce que les juges puissent s'asseoir et regarder les mannequins, pendant que l'animatrice se tient devant les juges, parlant tour à tour avec chacune des actrices/mannequins. Les juges font des commentaires à chacune des mannequins d'après leur performance pendant la compétition. Tout au long de la vidéo, des noms et des symboles traditionnels propres aux Premières Nations sont utilisés pour représenter les membres des Premières Nations, par exemple des aigles, des plumes et des tresses.

La vidéo ne met pas particulièrement l'accent particulier sur les juges. Toutefois, les trois femmes ont des noms de personnage traditionnels associés aux Premières Nations, comme Cheyenne « tresses serrées », Katherine « aigle majestueux » et Paula « canard parlant ». Les juges sont assises derrière une longue table au fond de la salle. L'hôte « Shaneeka » est placée devant les juges; la caméra est dirigée principalement sur elle, mais on peut voir les juges en arrière-plan. Elle porte des bijoux traditionnels des Premières Nations, ses cheveux sont tressés et des rubans de cuir y sont attachés.

Les trois mannequins – Lisa, Katie et Corel – participent à un concours de photos où elles posent dans différents décors naturels avec des symboles représentant des stéréotypes souvent associés à la culture des Premières Nations. Sur leurs photos, Lisa pose avec un aigle, Katie a des tresses et affiche un regard stoïque et Corel étreint un arbre dans une pose érotique. Dans la vidéo, le lien entre la nature et les femmes des Premières Nations est mis bien en évidence.

Le script met l'accent sur les stéréotypes traditionnels historiques et actuels généralement associés aux Premières Nations afin de souligner le but de la vidéo, notamment par des mots tels que « stoïque », « tresses », « pain frit » et « pensive ». De plus, les noms des personnages des juges sont des noms qui associent les membres des Premières Nations à des éléments de la nature, des animaux ou des symboles culturels traditionnels.

Shaneeka, l'animatrice, est souvent appelée à prendre la parole, car elle interagit à la fois avec les juges et avec les mannequins. À tour de rôle, les juges font des commentaires à chacune des mannequins sur leur participation à la compétition, qui parlent peu et réagissent passivement en hochant la tête et en acceptant les critiques. Cependant, à la fin de la vidéo, la mannequin qui a perdu la compétition et à qui l'on demande de partir (Corel) montre son mécontentement en faisant un commentaire à propos de l'animatrice

et dit qu'elle va « leur montrer », qu'elle sera de retour l'an prochain et qu'elle aura sa photo sur les panneaux publicitaires.

Cette vidéo est une satire exagérément dramatique mettant en évidence les stéréotypes courants associés aux membres des Premières Nations. La vidéo remet en question ces stéréotypes en parodiant l'émission de télévision populaire America's Next Top Model pour montrer non seulement le ridicule de ces stéréotypes à propos des femmes des Premières Nations, mais aussi leur aspect négatif. Ces stéréotypes les dépeignent comme étant exotiques, sauvages, ouvertes sexuellement et hypersexualisées, et comme n'étant ni raffinées, ni cultivées comme les femmes blanches. La vidéo expose ouvertement la façon dont les Premières Nations sont dépeintes dans les médias traditionnels tels que les magazines populaires (qui, les rares fois où ils montrent des images des membres des Premières Nations dans leurs pages, illustrent des stéréotypes), la publicité, les journaux, la télévision, les livres et les films.

The People vs Mary Moses

La vidéo est une ressource pédagogique mettant en évidence les effets de l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF). Une troupe de théâtre formée de jeunes des Premières Nations, qui participent à la vidéo en tant qu'acteurs, a également contribué à la conception de la vidéo. L'auteure a visionné la vidéo sur DVD en raison de la difficulté à accéder au site Web.

Mary, le personnage principal, subit un procès pour négligence parce qu'elle a consommé de l'alcool durant sa grossesse il y a 30 ans, ce qui a eu pour conséquence que son enfant est né avec le syndrome d'alcoolisation fœtale. La vidéo débute sur une scène montrant Mary entrant dans une voiture côté passager, avec une chanson en fond sonore. L'image suivante, on peut voir la salle d'audience où le reste de la vidéo est tournée. Dans cette vidéo, des acteurs jouent les rôles de juge, de procureur, d'interprète, de médecin et de public dans une salle d'audience fictive.

Dans l'introduction, on voit Mary monter dans une voiture. La voiture roule à travers la ville jusqu'à un immeuble; Mary descend de la voiture et entre dans cet immeuble. L'image change et on voit un décor de salle d'audience. Mary se trouve à une table devant un juge indiquant l'emplacement de la partie défenderesse. Mary porte une tenue décontractée composée d'un jean et d'un t-shirt. Le rôle du juge est joué par un garçon assis à l'avant de la salle d'audience vêtu d'une robe de magistrat. Un garçon portant le haut d'un uniforme de policier joue le rôle d'un constable de la Cour, et une fille portant une robe de magistrat joue le rôle de la procureure. Parmi les autres acteurs se trouvent deux filles qui jouent le rôle de l'interprète et du médecin de Mary. Elles sont vêtues de manière plus formelle, ce qui leur donne une apparence professionnelle. Le public est composé de plusieurs garçons et filles, assis derrière la table de la procureure et celle de la partie défenderesse.

Des éléments visuels comme des marionnettes et des illustrations sont également utilisés. L'une des animations avec des marionnettes montre Mary à une fête, consommant des

boissons alcoolisées. Une illustration montrant une femme enceinte en train de boire démontre les effets de la consommation d'alcool pendant la grossesse. On peut voir un autre acteur à l'écran d'un téléviseur utilisé pour une téléconférence. L'acteur joue le rôle du fils de Mary, né avec le syndrome d'alcoolisation fœtale.

Les images changent tout au long de la vidéo pour montrer l'évolution du procès. Bien que Mary semble être le personnage principal de l'histoire, la caméra n'est pas fixée sur elle pendant toute la durée de la vidéo.

Après une chanson d'introduction, la vidéo montre un décor de salle d'audience. Mary, la mère en procès, refuse qu'un avocat la représente. Tout au long de la vidéo, Mary parle dans sa langue maternelle, le micmac. Une autre actrice traduit ce qu'elle dit. Mary prend souvent la parole. Elle répond aux questions, pose des questions, présente un témoignage à la procureure et fait une déclaration finale dans le cadre de sa défense. On voit d'autres femmes dans la vidéo, comme la procureure, le médecin de Mary et l'interprète. Elles prennent la parole à l'occasion, mais jouent un rôle secondaire dans cette vidéo.

La vidéo met en relief l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale, un problème important qui résulte de la consommation d'alcool pendant la grossesse. Il s'agit d'un excellent outil pédagogique qui utilise différents styles d'effets visuels du début à la fin, notamment des animations à l'aide de marionnettes et d'autres éléments visuels créatifs, dans le but de divertir le public. La vidéo met également en lumière d'autres questions importantes pour les membres des Premières Nations, notamment l'utilisation de leurs langues maternelles et la nécessité d'une plus grande sensibilité, dans les établissements officiels, de la part des personnes qui les connaissent peu. Cette question est traitée dans les sections de la vidéo où Mary parle en micmac et où on lui demande de témoigner. Elle accepte de témoigner à condition de pouvoir rester assise à sa place au lieu de se présenter à la barre des témoins.

Même si la vidéo soulève de nombreuses et importantes questions, ses concepteurs ont manqué une occasion de mettre en évidence l'oppression historique qu'ont subie les Premières Nations et certains des effets à long terme et intergénérationnels de cette oppression sur les membres des Premières Nations, notamment l'alcoolisme et la toxicomanie. Au lieu d'individualiser le problème de l'alcool, la vidéo aurait pu attirer l'attention sur ces problèmes afin de sensibiliser les téléspectateurs qui sont peu familiers avec les Premières Nations et l'histoire de la colonisation, ainsi que l'oppression qui en a découlé.

The K-Net Story – Sandra, Lac Seul First Nation and Joanne, Windigo First Nations Council

La vidéo se déroule dans la cuisine d'une maison. On ne sait pas vraiment de quelle maison il s'agit, ni si celle-ci se trouve dans une communauté des Premières Nations. Même le site Web indique que de nombreuses personnes ont participé à la création de l'histoire de K-Net, le but de la vidéo n'est pas évident. Il semble n'y avoir aucun thème précis; on passe d'un sujet à un autre sans ordre établi. La vidéo se termine sur le sujet de

l'utilisation des technologies dans les communautés des Premières Nations. Deux femmes participent à la vidéo, mais rien n'indique comment ni pourquoi elles ont été choisies pour y participer.

L'image de cette vidéo sur le site Web est en couleur, mais la vidéo elle-même est en noir et blanc. Il est difficile de dire si plus d'une caméra a été utilisée, mais on voit différentes prises de vue du début à la fin et, à l'occasion, des gros plans de la femme qui parle tout au long de la vidéo. Parfois, la vidéo coupe lorsque le sujet de conversation change, ce qui entraîne un arrêt brusque dans le discours de la femme; il s'agit probablement des endroits où la vidéo a été éditée.

Deux femmes sont assises à une table de cuisine, des tasses de café et de la nourriture posées devant elles, et la caméra est dirigée principalement sur elles. Les deux femmes sont habillées de façon décontractée et semblent être détendues et à l'aise dans cet environnement. Pendant la majeure partie de la vidéo, les autres personnes sont hors du champ de la caméra. À quelques reprises, on voit une fille s'asseoir sur les genoux d'une des deux femmes. Parfois, on entend une voix d'homme en bruit de fond. Vers la fin de la vidéo, on voit un homme parler à l'une des femmes, et plus tard, à la fillette.

Une femme (Sandra) parle pendant que la femme assise à côté d'elle (Joanne) l'écoute et la regarde. Les femmes sont le point de mire, la caméra étant dirigée vers elles presque tout le temps. Parfois, la caméra fait un zoom avant sur Sandra, puis un zoom arrière afin de montrer les deux femmes. L'attention de Sandra n'est pas portée sur la caméra, mais sur quelqu'un que l'on voit dans la vidéo.

Sandra donne son point de vue personnel et partage ses connaissances et son expérience de la culture des Premières Nations dans le cadre d'une discussion sur les répercussions des pensionnats imposés aux membres des Premières Nations, qui ont entraîné des pertes sur le plan de la culture, de la langue et des compétences parentales. De toute évidence, Sandra est une professionnelle qui travaille avec sa communauté et d'autres communautés des Premières Nations. Il est également évident qu'elle est une personne-ressource dans sa communauté, car elle parle de sa participation à la formation des membres de la communauté et du fait qu'elle donne cette formation au moyen des TIC. Elle discute également des avantages des technologies et de la mesure dans laquelle elles peuvent être utiles aux communautés des Premières Nations.

Joanne, l'autre femme dans la vidéo, ne parle pas; toutefois, elle participe en écoutant et en regardant Sandra afin de lui montrer qu'elle est attentive à ce qu'elle dit. Il est difficile de dire si on l'a encouragée à parler pendant la vidéo, même si la caméra était dirigée sur les deux femmes pendant la majeure partie de la vidéo.

Sandra parle de ses connaissances et de son expérience personnelle, principalement de la perte de la culture et des répercussions de cette perte sur elle et sur d'autres membres des Premières Nations. Elle discute des moyens qu'elle a cherchés afin de s'aider et d'aider les autres à composer avec les effets de l'oppression. Elle décrit l'utilisation de technologies telles que l'Internet pour trouver des ressources pédagogiques pour elle-

même et pour d'autres, l'utilisation de la visioconférence pour la formation et les ateliers de même que la création de sites Web pour le réseautage et le partage avec d'autres communautés des Premières Nations comme des moyens utiles pour aider les communautés des Premières Nations. Elle s'adapte à la technologie et aux ressources, mais elle s'assure qu'elles sont appropriées à sa culture et utiles aux membres de sa communauté.

Sandra remet en question les stéréotypes à propos des femmes des Premières Nations, souvent présentées dans les films populaires comme étant silencieuses, passives et reléguées au second plan. Lorsqu'elles sont représentées dans les médias traditionnels, elles jouent habituellement soit le rôle d'une sauvagesse, soit celui d'une princesse exotique. De toute évidence, ces rôles ne montrent pas la complexité, la réalité et la portée des rôles que jouent les femmes des Premières Nations au sein de leurs communautés, comme le démontre Sandra dans cette vidéo. Sandra exprime la connaissance de sa culture et des répercussions de la colonisation et de l'oppression, connaissance acquise durant sa formation scolaire et découlant de son expérience personnelle et de sa position au sein de sa communauté.

Discussion et conclusions

Les trois vidéos en ligne analysées dans cet article montrent quelques-unes des façons dont les femmes des Premières Nations utilisent actuellement les vidéos pour faire une mise au point, sensibiliser les gens et pour réfuter les assertions et les idées fausses véhiculées dans les médias traditionnels à propos des membres des Premières Nations. Chaque vidéo a un style unique. La première vidéo est une reconstitution d'une émission de télévision populaire qui dénonce par l'humour et la satire les stéréotypes scandaleux associés aux Premières Nations. La deuxième vidéo est une ressource pédagogique présentée dans un style dramatique où des jeunes des Premières Nations jouent dans une pièce de théâtre qu'ils ont montée. Cette vidéo dramatique est une façon créative de présenter un sujet sérieux et de sensibiliser les gens à ce sujet, tout en les divertissant et en captivant leur intérêt pendant toute la vidéo. Enfin, la troisième vidéo est présentée sous forme d'entretien, mais sans que l'intervieweuse ou les questions soient mises en évidence. Les femmes qu'on y voit sont le point de mire de la vidéo; toute l'attention est dirigée sur elles et sur les opinions qu'elles expriment.

La vidéo « North America's Next Top Indian Model » présente une solution créative pour remettre en question et dénoncer les stéréotypes courants associés aux membres des Premières Nations et le racisme à leur endroit, plus particulièrement les femmes des Premières Nations. De plus, il remet en question les opinions à propos des femmes et la représentation de ces dernières dans les médias en présentant une autre version de l'émission de télévision « America's Next Top Model ». La vidéo remet en question la façon dont les femmes et leur image corporelle sont exploitées par les médias traditionnels ainsi que les stéréotypes scandaleux associés aux membres des Premières Nations en présentant la perspective des femmes des Premières Nations de façon satirique.

La vidéo « The People vs Mary Moses » pourrait être considérée comme une ressource utile pour comprendre l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF). Elle se veut également un moyen sensible et créatif d'aborder cette question au sein des communautés des Premières Nations. Elle intègre la langue maternelle micmaque et remet en question les grandes institutions – comme le système judiciaire – selon le point de vue des Premières Nations. Cependant, la vidéo ne permet pas de comprendre les répercussions historiques liées à l'abus d'alcool et de drogues chez les Premières Nations. Un aperçu général de ces répercussions historiques pourrait améliorer la sensibilisation et corriger les idées fausses à propos des membres des Premières Nations, plus particulièrement lorsque le public n'est pas familier avec l'histoire de leur oppression. Le public n'associe pas cet enjeu aux femmes des Premières Nations en particulier, mais comprend qu'il s'agit d'un problème qui peut toucher toutes les femmes et qu'il y a des implications historiques également.

La vidéo « The K-Net Story – Sandra, Lac Seul First Nation and Joanne, Windigo First Nations Council » offre un aperçu des problèmes auxquels les membres des Premières Nations sont confrontés et des moyens qu'ils utilisent pour les résoudre, notamment les technologies. Cette vidéo présente non seulement la perspective des Premières Nations, mais aussi celle des femmes des Premières Nations sur des questions importantes pour elles. Elle soulève de nombreux enjeux importants auxquels font face les membres des Premières Nations. Toutefois, elle n'aborde chacun d'entre eux que très brièvement. Il est évident que les femmes dans la vidéo ont un important bagage de connaissances qu'elles pourraient partager avec d'autres femmes des Premières Nations, mais la vidéo ne semble pas aller dans cette direction. Bon nombre des enjeux soulevés par la femme dans la vidéo pourraient être explorés à travers une série de vidéos en ligne produites par ces femmes et d'autres femmes des Premières Nations dans le but de partager leur histoire, leur perspective et les moyens grâce auxquelles elles confrontent, remettent en question et abordent ces enjeux avec les femmes autochtones du monde entier.

Les chances que les vidéos en ligne changent les choses augmentent considérablement à mesure que les gens utilisent les sites Web pour téléverser des vidéos et échanger des opinions à leur sujet. Le site YouTube gagne énormément en popularité, et les vidéos qu'on y trouve sont diffusées régulièrement sur les grandes chaînes de nouvelles telles que CNN, ce qui démontre la popularité de ce nouveau médium. YouTube permet de visionner facilement des vidéos sur son site ou d'y téléverser des vidéos personnelles.

Les vidéos en ligne peuvent être consultées n'importe où dans le monde par toutes les personnes qui ont accès à Internet. Elles sont un moyen pour sensibiliser les gens aux réalités des Premières Nations du Canada et d'autres groupes autochtones ailleurs dans le monde, et pour informer le public grâce à une approche locale, ce qui ne serait généralement pas possible au moyen des médias traditionnels.

L'accès à la technologie vidéo et à l'Internet font en sorte qu'il est plus facile pour monsieur et madame Tout-le-monde de consulter ou de partager de l'information sur des événements ou des enjeux qui n'ont pas encore été rendus publiques. Si ce type de

technologie avait été disponible durant certains événements touchant les Premières Nations, il aurait pu contribuer à sensibiliser le public aux enjeux historiques et aux réalités des membres des Premières Nations du Canada. Il suffit de penser à l'événement survenu au Québec en 1990 et souvent désigné sous le nom de « crise d'Oka », durant lequel une confrontation est survenue entre les membres des Premières Nations de Kanesatake et la communauté à proximité d'Oka à propos du fait que des non membres des communautés des Premières Nations voulaient transformer des terres appartenant traditionnellement aux Premières Nations en un terrain de golf (Roth, 1992). Autre exemple : la confrontation qui a eu lieu, au Nouveau-Brunswick, lorsque les membres des Premières Nations (Micmacs et Malécites) ont contesté l'autorité et le contrôle des gouvernements fédéral et provincial sur les droits de pêche. La création par des membres des Premières Nations de vidéos en ligne à propos de ces événements aurait donné à ces Premières Nations la possibilité de présenter au public leur propre perspective plutôt que celle des principaux médias.

Les vidéos ont la capacité de démontrer la réalité actuelle des membres des Premières Nations, notamment les conditions de vie de nombreuses personnes dans les communautés dont l'eau est contaminée. Elles permettent également de capturer les histoires des aînés et des survivants des pensionnats afin de préserver leur perspective de la culture et de l'histoire des Premières Nations. Les vidéos en ligne combinent la voix et l'image dans une forme de technologie qui a le potentiel d'être distribuée à l'échelle mondiale. Elles permettent également de contribuer à un mouvement pour l'action sociale, car la sensibilisation du public passe par le partage et la distribution de vidéos en ligne au niveau international.

Les vidéos en ligne peuvent présenter d'autres avantages pour les femmes des Premières Nations du Canada et les femmes autochtones du monde entier. Les femmes des Premières Nations qui vivent dans des communautés rurales et éloignées peuvent accéder localement à des ressources auxquelles elles n'auraient pas accès autrement, notamment les vidéos pédagogiques mises à leur disposition sur des sites Web tels que celui de K-Net ou de l'ACFNHD. Il serait également possible pour elles d'accéder à de l'information ou de sensibiliser les gens conjointement avec d'autres groupes de femmes autochtones ailleurs dans le monde grâce à la création et au partage de vidéos en ligne.

Les vidéos en ligne peuvent contribuer à sensibiliser le public aux enjeux inhérents aux femmes des Premières Nations dont les principaux médias ne parlent pas. Elles permettent de prendre des mesures sociales en diffusant des messages à l'échelle mondiale sur des enjeux tels que le grand nombre de femmes autochtones assassinées ou portées disparues au Canada, qui ne sont pas une priorité dans le système judiciaire canadien. Un autre événement qui aurait pu bénéficier de la technologie des vidéos en ligne est la contestation de l'alinéa 12(1)(b) de la *Loi sur les Indiens* par les femmes de la Première Nation de Tobique, au Nouveau-Brunswick, qui ont confronté les dirigeants des Premières Nations de leur communauté, les dirigeants des Premières Nations à l'échelle nationale ainsi que le gouvernement fédéral à ce sujet. La création de vidéos en ligne par ces femmes aurait permis de diffuser largement un message puissant à propos de la discrimination et de la violence subies par ces femmes.

Par ailleurs, les enjeux auxquels les femmes des Premières Nations s'attaquent aujourd'hui pourraient atteindre un public plus large que jamais auparavant. En produisant et en diffusant leurs propres vidéos en ligne, les femmes des Premières Nations pourraient capturer leur perspective de bien meilleure façon qu'un journaliste de l'extérieur écrivant pour les médias grand public. Les vidéos en ligne sont susceptibles de rejoindre un public qui ne consulte pas toujours les médias traditionnels, car l'Internet est de plus en plus accessible et des sites tels que YouTube sont largement visités partout dans le monde. Ce type de technologie peut être utilisé par les femmes des Premières Nations qui veulent transmettre un message à propos des enjeux qui touchent les femmes et obtenir du soutien, comme sensibiliser les gens à propos de la façon dont les lois discriminatoires du gouvernement canadien pénalisent les femmes des Premières Nations qui ont contesté la *Loi sur les Indiens* et qui ont regagné leur statut grâce au projet de loi C-31, mais dont les petits-enfants n'ont pas droit au statut de membre des Premières Nations. Les vidéos en ligne permettent de créer un message à l'intention du public à propos de bon nombre de ces enjeux, et de chercher d'autres moyens pour aider la prise de mesures visant à soutenir ces femmes.

Les vidéos en ligne offrent un autre moyen de représenter les membres des Premières Nations, plus particulièrement les femmes, car elles permettent d'accéder facilement à la technologie pouvant être utilisée pour créer ou produire des vidéos qui ont une signification pour elles. Les femmes des Premières Nations peuvent remettre en question la représentation faite dans les médias traditionnels en exprimant leurs réalités et leurs expériences grâce au partage de vidéos en ligne, comme le démontre la vidéo « North American Next Top Indian Model ». Elles peuvent partager leurs histoires, sensibiliser leur public et avoir un impact sur la façon dont la population en général les perçoit.

Les vidéos sont susceptibles de créer une sphère publique alternative ou autochtone – ou d'y contribuer – si les femmes des Premières Nations et les femmes autochtones commencent à créer des vidéos et des sites de partage de vidéos qui traitent de leurs préoccupations. Les sites de partage de vidéos permettent de regrouper diverses ressources vidéo en un seul endroit, auquel les femmes peuvent accéder et où elles peuvent distribuer des vidéos. Le développement dans ce domaine par les organismes autochtones permettrait aux Autochtones et au grand public d'avoir accès à de l'information sur les enjeux qui touchent les Autochtones, et donnerait à ces derniers un moyen de s'organiser autour de ces enjeux, d'agir et d'informer les gens sur leur situation.

Le développement d'un esprit critique face aux médias fournit les outils essentiels pour remettre en question l'autorité de tous les médias et l'hypothèse qu'ils représentent la réalité et décrivent ou représentent fidèlement les gens. Les femmes des Premières Nations qui utilisent leur esprit critique face aux médias pour créer des vidéos en ligne et qui les distribuent dans une sphère publique alternative ou autochtone remettent en question l'information véhiculée par les médias traditionnels et présentent la perspective des femmes autochtones qui autrement, ne serait pas accessible au grand public. Le partage de vidéos en ligne remet en question ce qui est rendu public pour consultation,

car les enjeux ne peuvent plus être cachés ou présentés selon une seule perspective. Il offre un moyen de mettre à l'avant-plan des voix et des images normalement invisibles, ainsi que la réalité des expériences qui pourraient avoir un impact sur la perception du public.

L'utilisation des vidéos en ligne en est à ses balbutiements, et les femmes des Premières Nations commencent seulement à prendre conscience de l'extraordinaire potentiel de ce nouveau média visuel. Les prochaines recherches devraient se concentrer sur la façon dont les femmes des Premières Nations exploitent ce potentiel pour essayer de se créer de nouvelles possibilités en tant que personnes, mais aussi en tant que force collective capable de façonner une nouvelle réalité pour les membres des Premières Nations du Canada.

Références

- Avison, S. et M. Meadows (2000). Speaking and hearing: Aboriginal newspapers and the public sphere in Canada and Australia, *Canadian Journal of Communication*, 25(3), 1-16.
- Bery, R. (2003). Participatory video that empowers. Dans S. White (dir.), *Participatory video: Images that transform and empower* (p. 102-121). New Delhi, Inde : Sage Publications.
- Dudley, M. J. (2003). The transformative power of video: Ideas, images, processes and outcomes. Dans S. White (dir.), *Participatory video: Images that transform and empower* (p. 145-156). New Delhi, Inde : Sage Publications.
- Fraser, N. (1996). Rethinking the public sphere: A contribution to the critique of actually existing democracy. Dans C. Calhoun (dir.), *Habermas and the public sphere*. Cambridge, MA : MIT.
- Habermas, J. (1962/1989). *The structural transformation of the public sphere: An inquiry into a category of bourgeois society*. Cambridge, MA : Polity.
- Kellner, D. et J. Share (2005). Toward critical media literacy: core concepts, debates, organizations, and policy. *Discourse: Studies in the cultural politics of education*, 26(3), 369-386.
- Kincheloe, J. L. et P. McLaren (1994). Rethinking critical theory and qualitative research. Dans N. Denzin et Y. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Kindon, S. (2003). Participatory video in geographic research: A feminist practice of looking, *Area*, 35(2), 142-153.
- McGillivray, A. et B. Comaskey (1999). *Black eyes all the time: Intimate violence, Aboriginal women, and the justice system*. Toronto, Canada : University of

- Toronto Press.
- Miller, E. (2004). The public sphere, folklore, and interactive telecommunication in rural India. Dans M. D. Muthukumaraswamy et M. Kaushal (dir.), *Folklore, public sphere and civil society*. Chennai, Inde : National Folklore Support Centre.
- Miller, J. R. (2000). *Skyscrapers hide the heavens: A history of Indian-white relations in Canada*. Toronto, Canada : University of Toronto Press.
- Mullings, L. (2004). Images, ideology and women of color. Dans L. F. Rakow et L. A. Wackwitz (dir.), *Feminist communication theory* (p. 237-253). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Perley, S. et S. O'Donnell (2006). *Broadband Video Communication Research in First Nation Communities*. Communication présentée à la conférence annuelle de l'Association canadienne de communication, York University, Toronto, Canada.
- Rakow, L. F. et L. A. Wackwitz. (2004). Representation in feminist communication theory. Dans L. F. Rankow et L. A. Wackwitz (dir.), *Feminist communication theory* (p. 171-186). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Riecken, T., F. Conibear, C. Michel, J. Lyall *et al.* (2006). Resistance through re-presenting culture: Aboriginal student filmmakers and a participatory action research project on health and wellness, *Canadian Journal of Education*, 29(1), 265-268.
- Roth, L. (1992). Media and the commodification of crisis. Dans M. Raboy et B. Dagenais (dir.), *Media, crisis and democracy* (p. 144-161). Londres, Royaume-Uni : Sage Publications.
- Commission royale sur les peuples autochtones. (1996). *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Ottawa, Canada : Gouvernement du Canada.
- Stevenson, W. (1999). Colonialism and First Nation women in Canada. Dans E. Dua et A. Robertson (dir.), *Scratching the surface: Canadian anti-racist, feminist thought* (p. 49-75). Toronto, Canada : Women's Press.
- Tyson, L. (1999). *Critical theory today: A user friendly guide*. New York, NY : Garland Publishing.
- Valaskakis, G. G. (1993). Parallel voices: Indians and others- narratives of cultural struggle, *Canadian Journal of Communication*, 18(3), 1-10.
- Weedon, C. (1999). *Feminism, Theory and the Politics of Difference*. Oxford, Royaume-Uni : Blackwell Publishing.
- White, S. A. (2003). Involving people in a participatory process. Dans S. A. White (dir.), *Participatory video: Images that transform and empower* (p. 33-62). New Delhi,

Inde : Sage Publications.

White, S. A. (2003b). Participatory video: A process that transforms the self and the other. Dans S. A. White (dir.), *Participatory video: Images that transform and empower* (p. 63-101). New Delhi, Inde : Sage Publications.

White, S. A. (dir.). 2003. *Participatory video: Images that transform and empower*. New Delhi, Inde : Sage Publications.